Cahiers de Traduction

Volume32 Issue 02/ Juin 2026 pp 303- 313

دفاتر الترجمة
Cahiers de Traduction

ISSN 1111- 4606
EISSN 2602-6023

La recherche documentaire en traduction spécialisée à l'aune de l'IA : mutations, enjeux et perspectives

Documentary Research in Specialized Translation in the Era of AI: Transformations, Challenges, and prospects

SIFI Hayette[1],

l'université d'Abou Bekr Belkaid, Tlemcen Email hayette.sifi@univ-tlemcen.dz

Received:16/01/2026 ***Accepted: 07/06/2026*** ***Published 10/06/2026***

Résumé:

Cette étude analyse les mutations de la recherche documentaire en traduction spécialisée à l'ère de l'intelligence artificielle. Il met en évidence le passage d'un modèle traditionnel, fondé sur la rigueur méthodologique et la fiabilité des sources, à un modèle numérique reposant sur des outils intelligents capables d'optimiser l'accès à l'information et l'extraction terminologique. Toutefois, ces avancées soulèvent des enjeux liés à la fiabilité des données, aux biais algorithmiques et à la préservation de l'esprit critique du traducteur.

L'étude plaide ainsi pour une hybridation raisonnée entre expertise humaine et technologies intelligentes, et pour une redéfinition de la compétence documentaire comme une compétence hybride intégrant des dimensions techniques, cognitives et éthiques**.**

Mots clés : Recherche documentaire - Traduction spécialisée -Compétence documentaire-Hybridation des pratiques.

Abstract:

This study examines the transformations of documentary research in specialized translation in the age of artificial intelligence. It highlights the shift from a traditional model grounded in methodological rigor and source reliability to a digital model relying on intelligent tools that enhance information access and terminological extraction. However, these developments raise concerns regarding data reliability,

[1] ***Corresponding author: SIFI Hayette***

algorithmic bias, and the preservation of the translator's critical judgment. The study therefore advocates a reasoned hybridization between human expertise and intelligent technologies and proposes for a redefinition of documentary competence as a hybrid skill integrating technical, cognitive, and ethical dimensions.

Keywords: Documentary research; Specialized translation; Documentary competence; Hybrid practices.

Introduction

La recherche documentaire constitue depuis longtemps le socle méthodologique de la traduction spécialisée, garantissant la rigueur terminologique et la fidélité conceptuelle requises par des textes techniques, juridiques ou scientifiques. Traditionnellement, ce processus repose sur une démarche méticuleuse de consultation d'ouvrages de référence, de bases terminologiques et de corpus parallèles, exigeant du traducteur une expertise à la fois linguistique et thématique. Cependant, l'avènement de l'intelligence artificielle (IA) et des technologies langagières vient bouleverser ces pratiques établies, introduisant des outils capables d'automatiser partiellement la collecte et l'analyse des données.

Si ces innovations offrent des gains indéniables en termes d'efficacité et d'exhaustivité, elles soulèvent également des questionnements fondamentaux quant à leur fiabilité, leur éthique et leur impact sur les compétences propres au traducteur. En effet, face à la prolifération des moteurs de recherche sémantiques, des bases de données algorithmiques et des modèles de traitement automatique des langues (TAL), se pose la question de la pérennité des méthodes traditionnelles et de leur articulation avec ces nouveaux dispositifs.

Dans ce contexte, cet article se propose d'examiner la manière dont l'IA recompose les paradigmes de la recherche documentaire en traduction spécialisée, en interrogeant à la fois ses potentialités et ses limites. Nous analyserons d'abord les fondements épistémologiques de la recherche documentaire classique, avant d'évaluer l'apport des outils intelligents dans l'optimisation du processus. Enfin, nous aborderons les défis que cette hybridation entre tradition et innovation fait émerger, tant sur le plan méthodologique que professionnel.

L'objectif de cette réflexion est donc double : d'une part, mesurer dans quelle mesure l'IA peut enrichir les pratiques documentaires sans en altérer la rigueur ; d'autre part, esquisser des pistes pour une intégration raisonnée de ces technologies dans la formation et l'exercice des traducteurs spécialisés

Problématique :

Alors que la recherche documentaire constitue un pilier fondamental de la traduction spécialisée, l'intégration croissante de l'intelligence artificielle (IA) dans le domaine de la traduction spécialisée (moteurs, systèmes d'aide à la décision terminologique, etc), modifie en profondeur les pratiques du traducteur aujourd'hui.

Dès lors, la recherche documentaire reste -t-elle un processus cognitif autonome ou devient-elle une activité médiée, reconfigurée, voire partiellement déléguée à l'IA ?

Cette tension entre **tradition méthodologique** et **innovation technologique** invite à repenser l'équilibre optimal entre assistance numérique et expertise humaine dans la chaîne de documentation traductive.

Objectifs de l'étude :

Cette recherche vise à :

-Proposer une typologie renouvelée de la R.D assistée par l'IA.

- Identifier les apports et les limites de l'IA dans l'optimisation de l'accès à l'information terminologique et conceptuelle.

-Analyser le glissement du rôle du traducteur.

- Proposer des perspectives d'intégration raisonnée de l'IA, favorisant un équilibre entre automatisation des tâches documentaires et maintien de la rigueur scientifique.

1- Traduction Spécialisée :

Selon (Cabré, 1999) la traduction spécialisée est « une activité de médiation linguistique portant sur des textes appartenant à des domaines techniques ou scientifiques, nécessitant une expertise thématique et une maîtrise des conventions discursives du domaine »

Dans sa définition, Cabré conçoit la traduction spécialisée comme une activité de médiation linguistique impliquant des textes issus de domaines techniques ou scientifiques, ce qui souligne d'emblée la nature complexe et exigeante de cette pratique. Loin de se réduire à une simple transposition de signes linguistiques, elle engage une véritable opération de transfert cognitif et culturel entre des systèmes de savoirs distincts, où le traducteur joue le rôle d'intermédiaire expert. Cette médiation requiert non seulement une maîtrise fine des langues de travail, mais surtout une expertise thématique, c'est-à-dire une connaissance approfondie du champ disciplinaire concerné, condition sine qua non pour garantir la justesse terminologique et conceptuelle de la traduction. Par ailleurs, la compétence traductive ne se limite pas à la dimension lexicale ou grammaticale, mais s'étend à la maîtrise des conventions discursives propres à chaque domaine, celles-ci régissant la structure, le style et les usages rhétoriques des genres spécialisés. En ce sens, la traduction spécialisée se distingue par son caractère interdisciplinaire, mobilisant à la fois des savoirs linguistiques, terminologiques et pragmatiques, et s'inscrit dans une logique professionnelle où la rigueur, la précision et l'adéquation au contexte d'usage sont primordiales.

2- Recherche documentaire en traduction :

La recherche documentaire en traduction se définit comme « un processus systématique de collecte, d'analyse et de validation de sources textuelles et terminologiques visant à garantir l'exactitude et la cohérence du texte cible » (Gouadec, 2007) La recherche documentaire peut être envisagée sous deux formes complémentaires : une recherche continue et une recherche ponctuelle. La première renvoie à une activité permanente que le traducteur entretien au quotidien à travers ses lectures, sa veille documentaire et l'actualisation constante de ses connaissances. La seconde intervient lorsqu'il constate une insuffisance

dans la compréhension d'un terme, d'une notion ou d'une idée figurant dans le texte à traduire. Cette insuffisance ne découle pas nécessairement d'un manque de connaissances de la part du traducteur ; elle peut également résulter d'une ambiguïté inhérente au texte source. La recherche documentaire constitue alors un moyen privilégié pour dissiper les incertitudes et parvenir à une compréhension plus juste du contenu à traduire.

Cette conception met en évidence trois dimensions fondamentales : méthodologique, par l'insistance sur le caractère systématique et processuel ; opérationnelle, à travers la triade structurante collecte-analyse-validation ; et qualitative, avec l'objectif double d'exactitude (fidélité au contenu source) et de cohérence (homogénéité du texte cible). La mention spécifique des sources textuelles et terminologiques souligne par ailleurs la nécessité d'une double compétence chez le traducteur - à la fois thématique et linguistique - tandis que l'accent mis sur la validation introduit une exigence déontologique cruciale. Bien qu'antérieure à l'ère de l'IA, cette définition conserve toute sa pertinence aujourd'hui, offrant un cadre normatif pour évaluer l'apport et les limites des outils numériques dans le processus documentaire, notamment quant à la fiabilité des sources algorithmiques et à la préservation du rôle critique du traducteur

Comme le souligne Durieux « La recherche documentaire est une démarche systématique visant à identifier, sélectionner et analyser des sources fiables afin d'éclairer les choix traductifs. Elle repose sur la consultation de documents parallèles, de bases terminologiques et d'ouvrages de référence, dans une perspective à la fois rétrospective (compréhension du texte source) et prospective (production du texte cible). » (Durieux, 2010, p. 87).

Cette définition met en exergue la double dimension, à la fois technique et cognitive, d'un processus qui transcende la simple consultation passive de ressources : elle exige du traducteur une rigueur méthodologique dans l'évaluation des sources, mais aussi une capacité à mobiliser ces documents pour résoudre des problèmes de transfert linguistique et culturel. En insistant sur les notions de fiabilité et de systématicité, Durieux souligne implicitement les écueils d'une approche approximative, particulièrement périlleuse dans des domaines spécialisés où l'erreur terminologique peut entraîner des conséquences pratiques majeures.

Cette formulation met aussi l'accent sur trois aspects clés : une approche méthodique (par son caractère systématique), une rigueur critique (à travers l'identification et la sélection de sources fiables), et une finalité décisionnelle (l'éclairage des choix traductifs). La définition souligne ainsi le rôle actif du traducteur dans l'évaluation et l'exploitation des ressources documentaires, tout en établissant un lien direct entre la qualité de la documentation et la pertinence des solutions traductives. L'insistance sur la fiabilité des sources introduit une dimension éthique essentielle, particulièrement cruciale en traduction spécialisée où l'exactitude terminologique est primordiale. Comme pour Gouadec, cette conception, bien que pré-digitale, offre un cadre pertinent pour analyser l'impact des technologies actuelles, notamment en ce qui concerne la préservation des compétences d'analyse critique face à l'automatisation croissante des processus documentaires.

La recherche documentaire dans le cadre traditionnel reposait sur une démarche méthodique, souvent manuelle. Le traducteur débutait par une lecture attentive du texte source, identifiait les termes ou concepts problématiques, puis mobilisait des ressources telles que dictionnaires spécialisés, encyclopédies,

manuels de normes, publications scientifiques et autres documents imprimés. La consultation de bibliothèques spécialisées était souvent incontournable.

3- Intelligence artificielle en traduction :

L'intelligence artificielle (IA) appliquée à la traduction, telle que définie par Hutchins correspond à « l'utilisation d'algorithmes d'apprentissage automatique et de traitement automatique des langues (TAL) pour analyser, prédire et générer des traductions avec un minimum d'intervention humaine (Hutchins, 2005, p. 511). Cette définition met en lumière l'autonomisation croissante des systèmes de traduction, qui s'éloignent des approches traditionnelles fondées sur des règles explicites, pour adopter des modèles statistiques et neuronaux capables d'apprendre à partir de vastes corpus multilingues. L'IA permet ainsi une traduction non plus basée sur des correspondances figées, mais sur des probabilités contextuelles, ce qui accroît la fluidité et la pertinence des textes produits. Toutefois, cette automatisation ne signifie pas une disparition du rôle humain, mais plutôt un déplacement de celui-ci vers des tâches de supervision, de post-édition et d'évaluation qualitative. Par ailleurs, l'intégration du TAL dans les processus traductifs transforme profondément les dynamiques professionnelles et cognitives du traducteur, qui devient un médiateur techno-linguistique, appelé à maîtriser non seulement les langues, mais aussi les outils d'intelligence computationnelle. Ainsi, la contribution de l'IA à la traduction ne se limite pas à une amélioration de la productivité ; elle constitue une reconfiguration épistémologique de l'acte traductif lui-même, plaçant l'humain et la machine dans une collaboration de plus en plus symbiotique (Hutchins, 2005).

3.1- La recherche documentaire dans le paradigme traditionnel :

La recherche documentaire dans le paradigme traditionnel repose sur un socle méthodologique structuré, mobilisant des outils éprouvés et des sources validées, majoritairement issues des bibliothèques, des centres d'archives et des bases de données imprimées ou électroniques structurées. Cette approche, historiquement dominante avant l'avènement du numérique, continue d'influencer profondément les pratiques traductives, notamment dans les domaines nécessitant une rigueur documentaire poussée, comme la traduction juridique, scientifique ou historique.

3.1.1- Typologie des sources et pratiques associées :

Les sources exploitées dans ce paradigme se répartissent principalement en quatre grandes catégories :

- **Les ouvrages imprimés**, tels que les dictionnaires spécialisés, les encyclopédies de référence (ex. : *Encyclopædia Universalis*), et les manuels techniques sectoriels (Gouadec, 2007).
- **Les articles scientifiques**, souvent extraits de revues académiques reconnues, initialement consultées via des index imprimés comme le *Reader's Guide to Periodical Literature*.
- **Les documents d'archives**, incluant manuscrits, traités, rapports officiels, ou encore correspondances, particulièrement valorisés dans les disciplines comme l'histoire ou le droit.
- **Les médias traditionnels**, notamment les journaux papier, les microfilms ou encore les publications gouvernementales disponibles en format imprimé.

À titre d'exemple, dans le cadre de la traduction d'un traité historique du XIXe siècle, le traducteur peut avoir recours aux archives nationales pour vérifier les noms propres, les appellations juridiques anciennes ou les concepts obsolètes, souvent absents des sources numériques contemporaines.

3.2- Méthodologie documentaire : une rigueur manuelle

Le processus de recherche dans le paradigme traditionnel s'appuie sur une démarche séquentielle, exigeant temps, patience et discernement. Il inclut :

- La consultation de catalogues physiques, tels que les fichiers auteurs/matières ou les catalogues sur fiches cartonnées.
- L'utilisation du chaînage bibliographique, en exploitant les références citées dans les ouvrages pour identifier de nouvelles sources pertinentes (Bourneuf & Martin, 2015).
- Le recours à l'expertise humaine, notamment celle des bibliothécaires, archivistes ou enseignants-chercheurs, dont le rôle était central dans l'orientation de la recherche documentaire.

Par exemple, un traducteur de documents techniques avant l'ère numérique pouvait interroger les bibliothécaires spécialisés dans les sciences de l'ingénieur pour localiser des rapports industriels peu diffusés.

3.3- Outils classiques : supports de structuration de la recherche

Plusieurs instruments intellectuels permettaient de structurer et d'optimiser la recherche documentaire :

- Les bibliographies annotées, fournissant des commentaires critiques sur les sources listées.
- Les répertoires spécialisés, comme les annuaires de chercheurs ou les listes d'institutions, servant à identifier des experts ou des centres de documentation spécifiques.
- Les index thématiques ou sectoriels, tels que Index Medicus pour la médecine, qui offraient une classification fine des contenus selon des descripteurs normalisés.

Ces outils, bien que non automatisés, permettaient une exploration méthodique de l'information et garantissaient un haut niveau de fiabilité des résultats.

3.4- Avantages :

L'un des principaux avantages de cette approche réside dans la fiabilité des sources. Les documents imprimés étaient généralement validés par des experts, publiés par des institutions reconnues et rédigés selon des critères de rigueur scientifique. Cette approche favorisait aussi le développement d'une méthodologie solide chez le traducteur : prise de notes, fiches terminologiques, mise en relation des concepts

3.5- Limites structurelles du modèle traditionnel :

Ce paradigme, s'il valorise la rigueur, présente toutefois plusieurs contraintes majeures :

- **Accès physique nécessaire** : la consultation des ressources impliquait des déplacements en bibliothèque ou en centre d'archives.
- **Temps de recherche élevé** : la collecte d'informations pouvait s'étendre sur plusieurs heures, voire jours, en raison de la nature manuelle des opérations.
- **Mise à jour lente** : les délais de publication et d'impression limitaient la réactivité de l'information, en particulier dans les domaines en évolution rapide (Bowker & Barlow, 2008).
- **Couverture restreinte** : de nombreux documents, notamment locaux ou institutionnels, n'étaient pas encore numérisés, ce qui limitait leur accessibilité.

Ces limites ont largement contribué à l'essor des technologies numériques, sans pour autant invalider la pertinence méthodologique du modèle traditionnel, qui reste aujourd'hui encore un gage de fiabilité dans plusieurs disciplines.

4- L'apport de l'IA dans la recherche documentaire :

L'émergence de l'intelligence artificielle (IA) a profondément transformé les pratiques de recherche documentaire, en particulier dans le domaine de la traduction spécialisée. Les outils fondés sur l'IA, tels que les moteurs de recherche sémantiques, les bases de données terminologiques intelligentes et les systèmes de traitement automatique du langage naturel, offrent désormais des perspectives inédites tant en termes de rapidité que de pertinence informationnelle.

Parmi les apports les plus significatifs de ces technologies, on peut citer la capacité à extraire rapidement des terminologies spécialisées à partir de corpus multilingues. Grâce aux algorithmes de reconnaissance sémantique et aux modèles d'apprentissage automatique, il est désormais possible d'identifier, classifier et proposer des équivalents terminologiques avec un degré de précision élevé, y compris dans des contextes très techniques.

En outre, l'intégration du deep learning dans les moteurs de recherche permet une analyse contextuelle plus fine des documents, dépassant la simple cooccurrence lexicale pour s'approcher d'une compréhension plus nuancée du sens. Ces avancées facilitent une lecture enrichie du corpus documentaire et aident le traducteur à opérer des choix terminologiques et stylistiques plus éclairés.

Par ailleurs, l'IA permet d'automatiser partiellement les processus de veille documentaire, en identifiant de manière proactive les mises à jour, publications pertinentes ou évolutions terminologiques dans des domaines spécialisés. Cette automatisation représente un gain de temps considérable pour les chercheurs et les traducteurs, tout en favorisant une actualisation constante des connaissances.

En somme, si l'IA constitue un levier puissant d'optimisation dans la recherche documentaire, elle doit être utilisée avec discernement, en complément d'une réflexion critique et méthodologique rigoureuse de la part du traducteur-documentaliste.

5- Le tournant numérique : vers une redéfinition de la compétence documentaire

À l'ère du numérique et de l'intelligence artificielle, la manière dont l'information est recherchée, évaluée, exploitée et diffusée connaît une mutation profonde, particulièrement visible dans les disciplines fondées sur l'exploitation de ressources spécialisées, telles que la traduction. Ce bouleversement, souvent désigné sous le nom de tournant numérique, ne se limite pas à une évolution des supports et des outils, mais engage une redéfinition en profondeur des compétences nécessaires pour naviguer avec rigueur et discernement dans un environnement informationnel de plus en plus vaste, dynamique et algorithmisé. Dans ce contexte, **la compétence documentaire du traducteur** – entendue comme l'aptitude à localiser, sélectionner, interpréter et utiliser l'information de manière critique – ne peut plus reposer uniquement sur les méthodes traditionnelles de recherche. Elle doit désormais intégrer des dimensions technologiques, cognitives et éthiques nouvelles, imposées par la démultiplication des sources numériques, la montée en puissance des bases de données terminologiques, la consultation de corpus multilingues, et surtout l'émergence des outils d'intelligence artificielle générative. Cette redéfinition devient ainsi un enjeu majeur pour la formation des traducteurs contemporains, appelés à conjuguer expertise linguistique, maîtrise informationnelle et capacité à exploiter de manière critique des outils technologiques toujours plus complexes.

5.1- Qu'est-ce que l'IA documentaire :

Dans le contexte de la traduction spécialisée, l'IA documentaire se définit comme l'usage d'outils d'intelligence artificielle pour assister le traducteur dans la recherche, l'analyse et l'exploitation de l'information spécialisée (médicale, juridique, technique, scientifique, etc.). Ces systèmes permettent d'optimiser la phase de préparation documentaire, essentielle pour garantir la précision terminologique et la conformité aux normes du domaine (Bowker & Pearson 2002).

L'IA appliquée à la traduction spécialisée désigne l'usage de systèmes capables de générer, classer, synthétiser ou reformuler l'information. Elle inclut les moteurs de recherche sémantiques (You.com), les assistants conversationnels (ChatGPT, Claude), les outils d'aide à la rédaction (DeepL Write), les modules d'analyse linguistique, etc.

5.2- Un nouveau profil de traducteur-documentaliste :

Le traducteur d'aujourd'hui est à la fois linguiste, technicien, veilleur, analyste de données, et gestionnaire de connaissances. Il ne s'agit pas d'abandonner les méthodes classiques, mais d'enrichir la démarche documentaire par des outils intelligents, tout en conservant un esprit critique rigoureux.

5.3- Compétences hybrides à développer :

La formation du traducteur doit inclure : la littératie numérique, l'évaluation critique des sources IA, la maîtrise des corpus électroniques, l'interopérabilité des outils, et la gestion terminologique assistée. Cela suppose aussi une sensibilisation aux enjeux éthiques de l'IA.

5.4- Opportunités :

L'IA permet de gagner en rapidité, d'accéder à des informations multilingues variées, d'obtenir une aide contextuelle intelligente, et de s'adapter à des domaines très spécifiques. Elle facilite également l'apprentissage autonome et la veille documentaire

5.5- Multiplication des sources en ligne :

L'avènement d'Internet dans les années 1990-2000 a bouleversé l'univers documentaire. Les traducteurs ont eu accès à une myriade de ressources gratuites ou payantes : dictionnaires en ligne (Linguee, WordReference), bases de données terminologiques (IATE, Termium), moteurs de recherche spécialisés, bibliothèques numériques, forums de traducteurs (ProZ, Translatorscafé).

5.6- De la collecte d'information à la gestion documentaire :

Cette abondance d'informations a exigé un renforcement des compétences informationnelles : évaluer la qualité d'une source, croiser les résultats, repérer les biais, gérer des corpus électroniques. Le traducteur devient un véritable gestionnaire d'information (Gouadec, 2007).

6- L'irruption de l'intelligence artificielle : rupture ou continuité ?

Cependant, en dépit des avancées prometteuses qu'offre l'intelligence artificielle dans le domaine de la recherche documentaire, plusieurs limites subsistent. La question de la fiabilité des sources reste centrale, notamment lorsque les algorithmes tendent à privilégier des contenus populaires au détriment de la rigueur scientifique. Comme le souligne Kenny (2022), les systèmes d'IA peuvent reproduire ou amplifier des biais algorithmiques issus des données d'entraînement, compromettant ainsi l'objectivité ou la neutralité attendue dans un cadre scientifique. À cela s'ajoutent des risques d'opacité algorithmique, de standardisation du style, de perte de sens culturel, ou encore de contresens terminologiques. Une utilisation non critique de ces technologies pourrait alors nuire à l'autonomie professionnelle du traducteur, en instaurant une dépendance aux outils et en affaiblissant la capacité de discernement essentielle à une pratique réflexive et rigoureuse.

7- Vers une hybridation raisonnée : complémentarité des approches :

La recherche documentaire en traduction spécialisée n'est plus ce qu'elle était. Entre le modèle traditionnel fondé sur la fiabilité et le modèle contemporain orienté vers l'agilité, le défi consiste à combiner les deux. L'intelligence artificielle, loin d'être une menace, peut devenir un levier puissant d'autonomisation du traducteur, à condition d'en comprendre les limites, les biais et les potentialités. L'enjeu pédagogique est désormais de former des professionnels critiques, agiles et éthiquement responsables.

Conclusion :

L'analyse menée met en lumière la profonde reconfiguration de la recherche documentaire en traduction spécialisée sous l'effet de l'intelligence artificielle. Loin de se limiter à une simple modernisation des outils, cette mutation engage une transformation structurelle des pratiques, des compétences et des postures professionnelles du traducteur. Le modèle traditionnel, fondé sur la rigueur méthodologique, la fiabilité des sources et l'exercice d'un jugement critique éclairé, conserve toute sa pertinence

épistémologique. Toutefois, il se voit désormais enrichi par des dispositifs intelligents capables d'accroître la rapidité d'accès à l'information, d'optimiser l'extraction terminologique et de soutenir la veille documentaire.

Néanmoins, ces avancées ne sauraient être envisagées sans une réflexion approfondie sur leurs limites, notamment en matière de biais algorithmiques, d'opacité des systèmes et de dépendance technologique. L'intégration non maîtrisée de ces outils pourrait fragiliser l'autonomie intellectuelle du traducteur et affaiblir la dimension critique indispensable à toute pratique scientifique rigoureuse.

Dans cette perspective, l'enjeu majeur réside dans l'instauration d'une hybridation raisonnée entre intelligence humaine et intelligence artificielle, fondée sur une complémentarité fonctionnelle et éthique. Il s'agit moins de substituer la machine à l'expertise humaine que de repenser les modalités de leur coopération, afin de renforcer la qualité, la fiabilité et la pertinence des productions traductives. Cette évolution appelle une redéfinition de la compétence documentaire comme une compétence hybride, intégrant des dimensions technologiques, cognitives, informationnelles et déontologiques.

Enfin, la formation des traducteurs se trouve au cœur de cette transition. Elle doit désormais viser le développement d'une littératie numérique avancée, d'une capacité d'évaluation critique des dispositifs algorithmiques et d'une maîtrise raisonnée des outils d'assistance intelligente. C'est à cette condition que le traducteur pourra demeurer un acteur autonome, responsable et pleinement engagé dans une pratique professionnelle à la fois innovante et scientifiquement exigeante

Liste bibliographique :

Livres :

- Cabré, M. T. (1999). *La terminologie : théorie, méthode et applications*. Armand Colin / Presses de l'Université d'Ottawa.
- Durieux, C. (2010). *Fondement didactique de la traduction technique*. La Maison du Dictionnaire.
- Gouadec, D. (2007). *Translation as a profession*. John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.73
- Bowker, L., & Pearson, J. (2002). *Working with specialized language: A practical guide to using corpora.* Routledge.
- Kenny, D. (Ed.). (2022). *Machine translation for everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence* (Translation and Multilingual Natural Language Processing, Vol. 18). Language Science Press. https://doi.org/10.5281/zenodo.6653406

Articles :

- Hutchins, J. (2005). Current commercial machine translation systems and computer-based translation tools: System types and their uses. *International Journal of Translation*, *17*(1–2), 5–38.

- Bowker, L., & Barlow, M. (2008). Extending the terminologist's toolbox: A corpus-based approach to terminology work. *Terminology*, *14*(1), 147–172. https://doi.org/10.1075/term.14.1.08bow
- Medjeralli, A., & Rezik, H. (2025). Documentary research in pedagogical translation: Towards enhancing translation quality and language competence of French language students—An applied study in the Department of French Language at the University of Oum El Bouaghi, Algeria. *Cahiers de Traduction*, *31*(1), 271–291.

Normes Internationales :

- International Organization for Standardization. (1977). ISO 2384:1977 documentation — Presentation of translations. ISO.